

« **Madame euro avait promis, madame euro avait promis...** », pourrait-on chanter ironiquement au rappel des discours laudateurs des tenants de la monnaie unique des années 2000 et au regard des réalités actuelles, moins joyeuses que les promesses d'antan. Malgré les nombreux « **sommets de la dernière chance** » (sic !) qui se sont succédé l'année passée, la zone euro semble condamnée à glisser en son entier dans une spirale infernale, les pays latins et méditerranéens se rapprochant du fond (pour autant qu'il y en ait un...) plus rapidement encore que les autres et cela malgré les efforts des États français et allemand et du couple (si mal assorti) Merkel-Sarkozy.

La dégradation de la note de neuf États de l'Union européenne (dont celle de notre pays) le vendredi 13 janvier est-elle l'une de ces « **prédictions auto-réalisatrices** » qui font tant de mal aux États eux-mêmes et à leurs économies ? Ce qui est certain c'est que **cette dégradation de groupe n'arrange pas les affaires d'une zone euro déjà maintes fois fragilisée ces derniers temps, et menace la pérennité et l'efficacité du fameux FESF**, ce Fonds d'aide européen quasiment condamné à devenir à son tour un problème quand il devait être une solution !

Et pendant ce temps-là, « **la Grèce risque à nouveau la faillite** », comme le titre un article paru dans les pages *écono* *mie* du *Figaro*

(samedi 14 janvier), et le changement forcé de premier ministre à Athènes en novembre dernier comme l'annonce de réformes draconiennes (mais en définitive peu crédibles car peu réalisables dans un pays dont la population se pense « occupée » par la « troïka » Union européenne-FMI-BCE...) n'ont pas été suffisants ni motivants pour sortir la Grèce de l'ornière. Dans quelques semaines,

la Grèce pourrait faire défaut

, comme l'anticipe l'agence de notation Standard & Poor's (une faute de frappe m'avait fait écrire, étrangement, «

Satandard

»... : peut-on y voir un de ces intersignes chers à Léon Daudet, grande plume de la presse

monarchiste d'avant-guerre et annonciatrice des malheurs des années 40 ?).

Le Figaro

précise même dans ses colonnes : «

la plupart des économistes allemands jugent une faillite de la Grèce quasi inéluctable. Pour Hans-Werner Sinn, président du très respecté institut IFO, « la Grèce ferait mieux de sortir de la zone euro et de négocier ses dettes en drachmes au lieu de mendier en permanence des aides supplémentaires ».

»

Ainsi, comme le clame François Leclerc dans **La Tribune** du vendredi 13 (décidément !), la Grèce est « **la bombe à retardement** » qui pourrait bien faire exploser, si je comprends bien la pensée de cet économiste hétérodoxe, la zone euro après la Grèce elle-même !



Share your fun on 9GAG.COM

Je ne sais si l'euro est menacé de disparaître dans les temps qui viennent, préférant boire mon café que lire dans son marc, mais il me semble urgent de penser à cette possibilité et non d'attendre d'être surpris par sa survenue... « **Gouverner c'est prévoir** », disait-on jadis : j'ai toujours pensé que cette formule était de bon aloi mais qu'elle signifiait surtout qu'il fallait, **pour l'Etat et ses hommes, voir au-delà de l'écume des idéologies, du quotidien ou de la facilité, et voir loin, se prémunir contre les risques possibles**

, non pas pour qu'ils arrivent effectivement mais pour s'en protéger et, au cas où ils se manifesteraient, les surmonter dans les meilleures conditions possibles. Mais la République quinquennalement renouvelable en sa magistrature suprême n'est pas, par essence même, le meilleur moyen de voir loin et d'agir sur le long terme : un Michel Serres et même un Jacques Attali dans un article récent de

L'express

, à défaut de se proclamer monarchistes, regrettent l'un et l'autre que **le politique n'ait plus le temps de travailler efficacement, privé de temps long et coincé entre deux élections, deux bordées de promesses**

qui, comme le faisait remarquer jadis le roué Charles Pasqua, «

n'engage que ceux qui... y croient

» !

Redonner du temps à l'Etat... Non par un double quinquennat, mais **par la suite naturelle des générations**, voilà

tout le sens de la

Monarchie royale

! Encore un effort, MM. Serres et Attali, pour être royalistes... A défaut de sauver l'euro (est-ce le plus important, d'ailleurs ?), on restaurerait l'Etat en France, sa parole comme sa pratique et sa crédibilité : l'Europe ne s'en porterait que mieux, rassurée de retrouver en la France, plus qu'un partenaire, mais

un moteur peut-être plus silencieux mais politiquement actif

...



La Monarchie royale : la suite des générations c'est plus calme qu'une campagne

présidentielle, non ?